

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

17 mars 2019

Pasteur Christophe
Jacon

Textes :

Gn 15,5-18 ;

Ph 3,1-4,1 ;

Luc 9,28-36



La Transfiguration

L'épisode est connu. Il est possible d'en tirer du neuf en comparant les trois épisodes que nous avons. La singularité du récit lucanien apparaîtra. Une singularité capable encore de nous parler.

Traduction

28 Et, après ces paroles, passèrent environ huit jours. Et, ayant pris avec lui Pierre, Jean et Jacques, il monta sur la montagne pour prier. 29 Et, pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement blanc, brillant comme un éclair. 30 Et voici, deux hommes parlaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, 31 qui, s'étant fait voir en gloire, parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. 32 Pierre, et ceux avec lui, étaient accablés de sommeil ; mais, ayant veillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes, ceux se tenant avec lui. 33 Alors qu'ils le quittaient, Pierre lui dit : « *Maître, il est bon pour nous d'être ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie* ». Ne sachant pas ce qu'il disait... 34 Comme il disait ces choses, une nuée advint. Et elle les couvrit d'ombre. Alors qu'ils entraient dans la nuée, [les disciples] eurent peur. 35 Et une voix advint de la nuée disant : « *Celui-ci est mon Fils, l'élu : écoutez-le !* » 36 Et pendant que la voix retentissait, Jésus se trouva seul. Les disciples se turent. Et ils n'annoncèrent, en ces jours-là, rien des choses qu'ils avaient vues.

Contexte

Le texte est bien borné. Au verset 28, l'indication temporelle « huit jours passèrent après ces paroles »

marque le début de l'épisode. Les personnages sont nommés. Le récit peut commencer. Le verset 37 débute par « le jour suivant ». Cette indication temporelle marque bien le début de l'épisode suivant.

Structure

Le récit de la Transfiguration peut être organisé de la manière suivante¹ :

- v. 28 : Après huit jours, Jésus va prier sur la montagne avec les disciples.
- v. 29 : Le visage de Jésus devient autre, lumineux.
- v. 30-31 : Apparition de Moïse et d'Élie. Discussion sur son départ.
- v. 32 : Pierre, et les autres disciples, restent éveillés.
- v. 33 : Parole de Pierre pour empêcher la destinée de Jésus.
- v. 34 : Même éveillés, les disciples sont plongés dans le noir.
- v. 35 : La voix de Dieu rassure et exhorte.
- v. 36a : Jésus se retrouve seul.
- v. 36b-c : Le silence des disciples pendant ces jours-là sur ce qui s'est passé.

Vocabulaire

- v. 29 : « Le vêtement (*himatismos*) » : Luc est le seul à utiliser ce vocable, au singulier. Le terme est rare (4 fois dans tout le Nouveau Testament : Matthieu 27,35 ; Luc 7,25 ; Jean 19,24 ; Actes 20,33 et 1 Timothée 2,9). Il se trouve en Jean 19,24 dans la citation du Psaume 22,19LXX, texte messianique, mentionnant que la tunique du Messie sera déchirée. Le mot est aussi employé en Luc 7,25 pour parler des vêtements des rois.

- v. 29 : « Briller comme l'éclair (*exastraptw*) » : Le verbe est un hapax (1 seule fois) du Nouveau Testament. Matthieu formulait une comparaison : « ses vêtements (étaient) blancs comme un soleil ». Le mot lucanien renvoie à la même idée, mais plus brève.

- v. 31 : « S'accomplir (*plerow*) » : Le verbe est courant mais est ambigu dans la phrase. Il peut signifier, tout simplement, que le voyage de Jésus « s'achèvera » à Jérusalem. Il peut aussi être chargé d'un sens plus messianique : le voyage qu'il commence trouvera tout son sens à Jérusalem. Le départ dont parle Luc (*exodos*) serait alors un écho de sa mort.

- v. 32 : « Charger, être accablé (*bareomai*) » : Ce verbe est rare (5 emplois seulement : Mt 26,43 ; 2 Co 1,8 et 5,4 ; 1 Tim 5,16). En Matthieu, le verbe est utilisé dans l'épisode de

¹ F. Bovon, *L'Évangile de Luc*. Chapitres 1-9 (Commentaires du Nouveau Testament. Deuxième série 3a), Genève, Labor et Fides, 1991, p. 479, propose une autre structure : « v. 28 : le cadre ; v. 29-31 : le signe divin ; v. 32 : réaction humaine générale ; v. 33 : réaction humaine concrète ; v. 34-35 : interprétation divine ; v. 36 : réaction humaine et cadre.

Gethsémané (Marc a un verbe semblable katabaruno Mc 14,40). En le reprenant, l'épisode de la Transfiguration apparaît comme un « contre-Gethsémané ».

- v. 32 : « Rester éveillés (*diagregoreo*) » : Là aussi, c'est un hapax du Nouveau Testament. Le verbe simple, « gregoreo », est utilisé dans l'épisode de Gethsémané.

- v. 32 : « se tenant avec (*sunestôtas*) » : C'est le seul emploi du verbe « sunisthmi ou sunistanw » dans les évangiles. Il est très utilisé par Paul (Rm 3,5 ; 5,8 ; 16,1 2 Co 3,1 ; 4,2 ; 5,12 ; 6,4 ; 7,11 ; 10,12 ; 10,18 ; 12,11 ; Ga 2,18). Il l'emploie pour évoquer la « recommandation ». Il peut avoir aussi comme sens : « prouver, démontrer ». Le verbe peut ainsi avoir une double signification : Moïse et Élie se tiennent avec Jésus mais le « prouvent » aussi, en tant que Fils de l'Homme.

- v. 33 : « Se séparer (*diaxorizomai*) » : Là encore, un hapax.

- v. 33 : « Tente (*skene*) » : C'est le mot traduit généralement par tabernacle, un vocable donc qui accompagne l'histoire d'Israël, du désert (Ac 7,44 ; Hb 8,5 ; 9,2.3.6.8.11.21) jusqu'aux « tentes éternelles » (Luc 16,9 ; Ap 15,5 ; 21,3).

- v. 33 : « Ne sachant pas ce qu'il disait » : Cette formule peut être une reformulation du récit de Marc : « il ne savait quoi répondre ». Il reprendra la même formule, au pluriel, dans l'épisode de Gethsémané. Mais, à l'intérieur de l'évangile de Luc, Jésus lui-même tien une parole semblable en Luc 23,34 : « ils ne savent pas ce qu'ils font ». La parole du narrateur en Luc 9,33, loin d'accabler Pierre et les autres disciples, pourrait-elle s'entendre comme une parole de pardon ?

- v. 34 : « couvrir d'ombre (*episkiazo*) » : Cinq emplois seulement dont 2 dans des épisodes autres que celui de la Transfiguration : en Luc 1,35, le Saint-Esprit couvre de son ombre Marie et en Actes 5,15, Pierre, à son passage, couvre de son ombre les malades qui recouvrent la santé.

- v. 35 : « élu (*eklelegmenos*) » : C'est un hapax du Nouveau Testament. Il est même inconnu de la Septante et de Flavius Josèphe ! F. Bovon formule l'hypothèse que « Luc traduit en grec un terme théologique araméen ou hébreu »², présent dans la tradition orale. C'est un terme fort.

² F. Bovon, *L'Évangile de Luc...*, p. 489.

Comparaison synoptique

Tableau synoptique, récit de la Transfiguration		
Matthieu 17,1-9	Marc 9,2-10	Luc 9,28-35
<p>¹ Et, après six jours, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, et il les fait monter sur une haute montagne, à l'écart. ² Et il fut métamorphosé devant eux et son visage brilla comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. ³ Et voici, Moïse et Élie se firent voir à eux, parlant avec lui. ⁴ Et, ayant répondu, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, il est bon pour nous d'être ici. Si tu veux, je ferai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie ». ⁵ Comme il parlait encore, voici une nuée pleine de lumière les couvrit d'ombre et voici une voix de la nuée disant : « Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé, en qui j'ai pris plaisir. Écoutez-le ». ⁶ Et, ayant entendu (cela), les disciples tombèrent sur leur visage et eurent très peur. ⁷ Et Jésus s'approcha et, les ayant touchés, dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ». ⁸ Et, ayant levés leurs yeux, ils ne virent personne sinon Jésus, seul. ⁹ Et, comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda en disant : « A personne ne dites la vision jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ».</p>	<p>² Et, après six jours, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et il les fait monter sur une haute montagne, à l'écart, seuls. Et il fut métamorphosé devant eux. ³ Et ses vêtements devinrent resplendissants, très blancs, au point qu'un foulon (teinturier) sur la terre ne peut les blanchir de cette manière. ⁴ Et Élie, avec Moïse, se vit voir à eux, parlant avec Jésus. ⁵ Et, ayant répondu, Pierre dit à Jésus : « Rabbi, il est bon pour nous d'être ici. Faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie ». ⁶ Car il ne savait ce qu'il répondait puisqu'ils étaient terrifiés. ⁷ Et il advint une nuée les couvrant d'ombre. Et il advint une voix de la nuée : « Celui-ci est mon fils, le bien-aimé. Écoutez-le » ⁸ Soudain, ayant regardé autour, ils ne virent plus personne mais Jésus (était) seul avec eux. ⁹ Et, comme ils descendaient de la montagne, il leur ordonna qu'ils ne racontent à personne ce qu'ils ont vu, si non quand le Fils de l'homme ressusciterait d'entre les morts. ¹⁰ Et ils retinrent la parole entre eux, cherchant ce que signifie « ressusciter d'entre les morts ».</p>	<p>²⁸ Et, après ces paroles, passèrent environ huit jours. Et, ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il monta sur la montagne pour prier. ²⁹ Et, pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement blanc, brillant comme un éclair. ³⁰ Et voici, deux hommes parlaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, ³¹ qui, s'étant fait voir en gloire, parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. ³² Pierre, et ceux avec lui, étaient accablés de sommeil ; mais, ayant veillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes, ceux se tenant avec lui. ³³ Alors qu'ils le quittaient, Pierre lui dit : « Maître, il est bon pour nous d'être ici ; faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie ». Ne sachant pas ce qu'il disait... ³⁴ Comme il disait ces choses, une nuée advint. Et elle les couvrit d'ombre. Alors qu'ils entraient dans la nuée, [les disciples] eurent peur. ³⁵ Et une voix advint de la nuée disant : « Celui-ci est mon Fils, l'élu : écoutez-le ! » ³⁶ Et pendant que la voix retentissait, Jésus se trouva seul. Les disciples se turent. Et ils n'annoncèrent, en ces jours-là, rien des choses qu'ils avaient vues.</p>

Légende : en rouge, les mots ou passages propres à Matthieu ; en vert, les mots ou passages propres à Marc ; en bleu, les mots ou passages propres à Luc. En gras, les passages communs aux trois ; en souligné, les passages communs à Matthieu et Marc ; en italique, les passages communs à Matthieu et Luc ; en barré, les passages propres à Marc et Luc.

L'analyse du vocabulaire a montré l'originalité du récit lucanien. La comparaison avec Matthieu et Marc permettra d'aller plus loin :

Les personnages du récit sont les mêmes mais Luc inverse l'ordre. Ce n'est pas unique (cf 8,51 ; Ac 4,13 et 8,14). Il modifie l'indication de temps (peut-être pour placer l'événement au huitième jour, jour de la résurrection, jour de la Nouvelle Création). Luc indique clairement l'objectif de cette montée : la montagne est le lieu de la prière.

Sur la montagne, Jésus n'est pas « métamorphosé », « transfiguré ». La formulation de Marc est trop lourde pour être retenue par Luc. Ce dernier, comme Matthieu, se concentre sur les altérations concrètes : son visage et ses vêtements.

Luc apporte beaucoup de soin à la reformulation de l'apparition de Moïse et Élie (v. 31-32).

Luc déplace la peur. Marc affirme que les disciples ont peur quand ils assistent à la scène de la « métamorphose ». Pour Luc, la peur les tenaille quand Jésus, Moïse et Élie sont couverts de l'ombre de la nuée. La nuée, depuis le désert, étant signe de la présence de Dieu et de sa protection, les disciples ont peut-être peur d'être tenus à l'écart de cette protection.

Luc remplace l'adjectif « bien-aimé » par le mot « élu ». Un mot très spécifique, inédit, inouï qui exprime parfaitement l'inouï et l'inédit du Christ.

Explication

- v. 28 : Pierre, Jacques et Jean suivent Jésus sur la montagne. L'équipée en rappelle une autre : celle de Moïse, Aaron, Nadab, Abihou et les 70 anciens d'Israël en Exode 24. Dès lors, le lecteur sait qu'il va assister à une manifestation de Dieu : une théophanie. L'objectif de cette montée est clairement mentionné par Luc : la prière. Jésus va prier son Père qui va se révéler à Lui, et par Lui, aux disciples.

- v. 29 : Alors qu'il est en prière, Jésus est « altéré ». Plutôt que de parler de « transformation » ou de « métamorphose », comme Matthieu et Marc, Luc se concentre sur le visage et le vêtement du Maître. Concernant le premier, Luc souligne qu'il devient « autre (*eteros*) ». Le grec a deux termes pour évoquer l'altérité. Le premier, présent dans le mot « allopathie (*allos*) », désigne la différence d'essence. Le second, présent dans le terme « hétérosexuel (*eteros*) », renvoie à une altérité en dialogue, en vis-à-vis, en relation. C'est ce second terme que Luc utilise. Le visage de Jésus ne devient donc pas différent. L'aspect de son visage vient souligner la réalité et la profondeur de la relation qui existe entre Jésus et le Père ; une relation qu'il exprime, lui, dans la prière. Concernant le vêtement, « *brillant comme l'éclair* », il faut se souvenir que dans la cosmogonie grecque, l'éclair est une arme de Zeus (Jupiter). Le vêtement de Jésus reflète son statut de Fils de Dieu.

- v. 30-31 : Moïse et Élie apparaissent et parlent avec Jésus, le premier, car il représente la Loi, le second, les prophètes. Mais surtout parce que tous les deux connaissent l'histoire de Jésus. Ils s'entretiennent de cela. La

formulation du verset 31 le confirme. Elle peut se comprendre de deux manières différentes. La première, neutre, évoque à demi-mot la mort de Jésus à Jérusalem. Le mot *exodos* peut prendre ce sens. La seconde interprétation, nettement christologique, évoque, toujours à demi-mot, la résurrection de Jésus. Par sa sortie de la tombe, sa victoire sur la mort, il est présent aux hommes et au monde. Certes, le mot « exode » n'est pas utilisé pour parler de la résurrection. Mais Luc raconte l'Ascension du Christ comme un départ (24,51). La résurrection n'est qu'une étape avant son départ et...son retour.

- v. 32 : Pierre et les disciples sont fascinés par le spectacle et par les paroles qu'ils entendent. Au point qu'ils restent éveillés. Ils parviennent à vaincre le sommeil. L'épisode s'inscrit ainsi comme un contre-Gethsémani. Une lueur d'espoir pour les hommes : il leur est possible de rester éveillés. Cette veille leur permet de voir la gloire des trois personnages. La gloire est la sphère du divin. « *Jésus seul, à la résurrection, est entré dans la gloire* »³.

- v. 33 : Pierre intervient. Mais il se trompe. D'abord, il est possible qu'il interprète mal « l'exode » dont parlait Moïse et Élie. Sa proposition de planter les tentes sur la montagne serait une manière d'éviter la mort annoncée (par Moïse et Élie mais aussi par Jésus dans les récits qui encadrent l'épisode de la Transfiguration Luc 9,22.44). Pierre se proposerait en somme de réécrire l'histoire, selon *sa* volonté. Mais il y a sans doute autre chose dans la proposition de Pierre. Un Targum est témoin de la certitude que la tente (la hutte) est une forme de la présence de Dieu (la Shekina) : « *afin que vos générations sachent que j'ai fait demeurer les enfants d'Israël dans les nuées de la gloire de ma shekinah, sous l'image de huttes, au temps où je les fis sortir, libérés, du pays d'Égypte* »⁴. Par la Fête des Tentes, très célébrée à l'époque, les Israélites se réjouissaient de la Présence de ce Dieu qui les avait fait sortir d'Égypte et leur avait permis de vivre dans le désert (la manne, le Dieu nourricier et vigile de son peuple) de Sa Présence. Par sa proposition, Pierre souhaite peut-être emprisonner la Présence de Dieu dont ont bénéficié Jésus, Moïse et Élie. Mais, si Pierre ne sait pas ce qu'il dit, c'est qu'il n'a pas compris que la Présence de Dieu n'est plus liée à la tente, la cabane du désert où les Israélites vivaient protégés par Dieu. En Christ, Dieu a planté sa tente dans le monde (Jn 1).

- v. 34 : Ayant dit ces choses, une nuée apparaît. La nuée évoque certains épisodes de l'histoire d'Israël. Notamment, le désert. En effet, « *le peuple d'Israël était conduit dans le désert par la colonne de feu, la nuit, et la colonne de nuée le jour* (Exode 13,21-22) »⁵. La nuée renvoie elle-aussi à la Présence de Dieu.

Reposant déjà sur Jésus, Moïse et Élie, la nuée les soustrait aux yeux des disciples. Ils ont beau lutter contre le sommeil, être fascinés par le spectacle, ils deviennent aveugles. Seul leur reste l'ouïe. Ceci explique sans doute la peur qui les saisit au moment d'entrer eux-mêmes dans la nuée. À ne plus voir ni Jésus, ni Moïse, ni Élie, il est possible de se croire abandonnés, délaissés. Plus tard, Jésus appellera Thomas à marcher par la foi et non par la vue...

³ F. Bovon, *L'Évangile de Luc...*, p. 486.

⁴ *Targum du Pentateuque*. Exode et Lévitique II. Traduction et introduction par R. Le Déaut, (Sources Chrétiennes 256), Paris, Cerf, 1979, p. 484 et 486.

⁵ F. Bovon, *L'Évangile de Luc...*, p. 487.

- v. 35 : Aveuglés, les disciples entendent une voix : « *Celui-ci est mon Fils, l' élu. Écoutez-le* ». Le mot (élu) est unique dans le Nouveau Testament. Il renvoie au choix de Dieu. Un choix souvent paradoxal. Paul parlera, avec le même verbe racine, d'un Dieu qui choisit les choses folles, faibles, un Dieu qui porte son choix sur les méprisés, ceux qui ne sont rien dans ce monde. Par son côté paradoxal, à l'opposé de l'opinion publique, le choix de Dieu reste souvent incompris et sa volonté un scandale. Le mot vient mettre en valeur les annonces de la Passion en Luc 9,22.44 et le dialogue entre Jésus, Moïse et Élie.

Parce qu'il est la personne sur laquelle le choix de Dieu s'est porté, l'écouter est une exigence, malgré les paroles apparemment scandaleuses et ineptes qu'il prononce. Luc actualise la fin de la prophétie de Deutéronome 18,15 qui annonçait la venue d'un prophète comme Moïse que le peuple écouterait. Jésus est le prophète comme Moïse que les disciples doivent écouter et auquel ils doivent obéir, le verbe grec ayant les deux sens.

- v. 36 : Jésus se trouve seul. Sans le dire, Luc présuppose la disparition de la nuée et le recouvrement de la vue des disciples.

Les disciples se taisent. La formule finale est un peu lourde. Luc dit que les disciples ne disent « rien (*ouden*) » à « personne (*oudenî*) » sans doute pour insister sur le fait que rien de cet événement n'a filtré jusqu'à... la résurrection du Christ.

Pistes pour la prédication

Le texte fournit de multiples pistes pour la prédication :

1) Pierre : La prédication pourrait se concentrer sur Pierre. La manière dont Luc traite le personnage dans son évangile (de manière plus clémentine que Matthieu). Elle pourrait s'attarder sur cette possibilité d'être des veilleurs (ACAT, Cimade...). Elle pourrait aussi souligner combien il nous faut renoncer à vouloir dessiner le monde selon notre volonté.

2) Le choix : La prédication pourrait se focaliser sur le choix de Dieu. Un mot unique dans le Nouveau Testament. En évoquant les parallèles en 1 Corinthiens 1, 27s, la prédication pourrait souligner la continuité du choix paradoxal pour aujourd'hui, dans les débats contemporains (éthiques, économiques, sociaux...)

3) La Présence de Dieu : La prédication pourrait réfléchir à la Présence de Dieu aujourd'hui. Depuis que le Christ a planté sa tente dans le monde, la Présence de Dieu n'est pas visible dans un événement (une révélation), reliée à une habitation (tente / Temple). Elle ne dépend pas d'un rite. Elle n'est pas conditionnée. Elle est donnée à tout homme qui croit et se loge dans leur corps et leur cœur.

Prédication

Pierre, Jean et Jacques vont sur la montagne, nous dit Luc, comme hier Moïse, Aaron, Nadab, Abihou et 70 anciens (Exode 24). Dès lors, on sait ce qu'il va arriver. On sait qu'ils vont voir Dieu. On sait qu'ils vont voir des choses extraordinaires, qui changeront leur vie. On sait qu'ils contempleront le Dieu fort d'Israël et que cette contemplation renforcera leur foi. On sait...et on est à côté de la plaque. **Le récit de Luc déjoue les attendus, déjoue nos attendus.**

D'ailleurs, le vocabulaire n'y est pas. Comme pour bien le signifier. Luc s'échine à reconstruire le récit de la Transfiguration, à tisser d'autres liens, à employer d'autres mots que Matthieu et Marc. Des mots que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament, comme pour mieux souligner l'importance du récit. Le jeu de Luc se voit quand on essaie de reconstituer le « texte original » (à partir des milliers de manuscrits qui nous sont parvenus). De nombreux copistes, sous l'influence des deux évangélistes, ont rétabli les mots, l'ordre des événements, les personnages présents.

Voyons donc voir, en comparant les textes, ce que Luc veut nous dire.

1) La chute de Pierre

D'abord, Luc attribue un rôle spécial à Pierre. Marc, probablement le premier récit racontant la Bonne Nouvelle de Jésus, évoque la prise de parole de Pierre et indique, pour le déculpabiliser, que la peur le tenaillait. Matthieu, lui, ne donne aucune excuse à Pierre. Il faut dire que l'évangéliste n'est pas tendre avec celui qui est, à son époque, le chef de l'Église. Il le présente comme un poltron (Mt 14,28), que Jésus vient sauver de la noyade. Et même s'il est le premier à reconnaître en Jésus le Messie annoncé, l'épisode qui suit montre qu'il n'en tire pas de justes conséquences puisque Jésus lui dit : « *Va-t'en loin de moi Satan !* » (Mt 16,21-23). **Luc se différencie donc des autres.** On trouve dans son épisode trois versets sur Pierre et sa réaction. Comme Marc, Luc le discolpe en disant qu'il ne savait pas ce qu'il disait (une parole qui pardonne peut-être l'apôtre, un peu comme le « *ils ne savent pas ce qu'ils font* » de Jésus sur la croix). Mais Jésus va plus loin. Luc nous dit que Pierre et les autres étaient très fatigués, luttant contre le sommeil. Mais, malgré cela, Pierre a vaincu la tentation. Et **c'est cela qui importe !** Le récit se présente ainsi comme un contre-Gethsémané. Une lueur d'espoir. Il y a la possibilité pour l'homme de vaincre le sommeil. Il lui est possible de demeurer en alerte, veilleur, malgré les lumières qui tentent de nous divertir et d'endormir notre vigilance. **Ce récit nous rejoint ainsi fortement.** Nous aussi, nous luttons contre le sommeil. Il est dur de ne pas se laisser endormir par le confort du conformisme, qui nous tient loin du témoignage. Il est dur de ne pas se laisser endormir par le discours anxiogène des médias sur les étrangers, les migrants, l'écologie. Il est dur de ne pas se laisser endormir par le plaisir du consumérisme. Il est dur de ne pas s'endormir sur ses lauriers, ses habitudes, ses certitudes. Il est dur de ne pas s'endormir sur ses convictions, sur sa foi qui nous pousse à tenir des discours, des comportements différents que ceux que nous proposent les lumières brillantes de la société. C'est dur...mais c'est possible. Il est possible d'être veilleur, attentif à ce qui se vit, se voit et prêt à intervenir, à proposer des solutions, des idées, à s'engager sur des voies différentes, qui ne recueilleront peut-être pas l'assentiment de tous, mais c'est possible... Quitte à se tromper.

2) L'élu

Ensuite, Luc donne au récit des traits clairement christologiques. Quand Marc et Matthieu invitent à écouter Jésus, le « *fiis bien-aimé* » de Dieu, pour Marc, « *dans lequel [il a] pris plaisir* », pour Matthieu, Luc, lui, se différencie des autres en évoquant « *le choisi, l'élu* ». Il faut prêter attention au vocabulaire utilisé. Il s'agit non pas du vocabulaire attendu pour le Messie (eklektos). Luc n'aime guère ce terme. Il s'agit d'un verbe unique, inconnu même dans la traduction grecque de l'Ancien Testament. La racine verbale est cependant connue. Elle est employée pour parler du choix des disciples, par exemple (Luc 6,13 ; Jean 6,70 ; 13,18 ; 15,16.19). C'est aussi par ce terme que le choix de Dieu pour Israël s'exprime. Le verbe désigne aussi le choix, comme le souligne Jacques, des pauvres (Jacques 2,5), ou comme dit Paul, des fous, des faibles, de ceux qui sont méprisés, qui ne sont rien aux yeux du monde (1 Co 1,27-28). Un choix incompréhensible donc. Qui peut même apparaître comme

injuste aux

yeux du monde. Un choix qui ne repose pas sur le mérite, sur la rentabilité, les qualités mais sur la seule grâce. **Et c'est là que le récit de la Transfiguration selon Luc nous parle le plus.** Alors que le terme de « bien-aimé », comme celui « d' élu », focalisait l'attention sur la personne du Christ, Luc nous rappelle ce qu'il y a derrière : le choix de Dieu. Un choix qui continue, d'où la forme verbale retenu par l'auteur, qui marque une action à un instant « t » mais qui a des conséquences jusqu'à aujourd'hui. Dieu continue à se révéler dans des choses qui restent incompréhensibles, qui paraissent futiles, inutiles aux yeux du monde : comme le choix du pardon dans les relations humaines marquées du sceau du conflit ; le choix du combat défendant l'intérêt des autres, maltraités, dont les droits sont bafoués, plutôt que le combat pour ses propres intérêts, notamment financiers ; le choix de la prière silencieuse plutôt que celui de la manifestation bruyante ; le choix de l'accueil inconditionnel et du dialogue, quel que soit la nationalité, le parti, la religion, le sexe, la sexualité de l'interlocuteur ; le choix de la confiance et non de la méfiance ou de la défiance ; la confiance en un avenir ouvert où l'autre, avec et sans majuscule, aura toute sa place.

3) La descente

Enfin, Luc déjoue nos attentes de stabilité. Les disciples voient deux hommes entourant Jésus. Et pas n'importe lesquels ! Moïse et Élie, les plus prestigieux prophètes d'Israël. Leur désir, bien compréhensible, est de prolonger cet instant unique, de repousser le moment où ils devront redescendre dans la plaine. **Nous sommes bien souvent comme Pierre, Jacques et Jean.** Notamment dans notre vie d'Église. Nous voudrions multiplier à l'infini les moments au sommet de la montagne : dimanches festifs, cultes café-croissants, fêtes de Noël, de Pâques... Sans cesse vivre des moments uniques, au sommet de la vie ecclésiale ! Les trentenaires de notre Église, comme les ados, fonctionnent aussi de cette manière. Les plus âgés répondent facilement aux invitations exceptionnelles. Ils viennent aux journées thématiques, aux dimanches KT intergénérationnel... Les jeunes se rendent disponibles pour des week-ends, des camps d'hiver ou d'été, des Grands-Kiff... Pour toutes les tranches d'âges, l'événementiel fonctionne. **Mais l'enjeu n'est pas de dresser des tentes sur une montagne** (Luc 9,33). L'enjeu, pour le Christ, est de planter sa tente dans le monde, d'aller à la rencontre des hommes et des femmes de Galilée et de Judée pour leur faire entrevoir un chemin de vie, pour eux, pour ceux qu'ils côtoient et pour le monde dans lequel ils vivent. L'enjeu n'a pas changé. Même si nous avons tous besoin de ces moments événementiels pour nous ressourcer, nous reconforter, il nous faut descendre dans la plaine, dans l'ordinaire d'une Église chargée d'annoncer l'Évangile au monde. Il nous faut quitter le confort de l'événement pour l'avènement d'un monde nouveau.

AMEN.

Coordination nationale Évangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr